

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

CONDITIONS.

ABONNEMENT :

Un an ..... \$1.00  
Six mois ..... 0.75  
Un numéro ... 0.01

L'abonnement est strictement payable d'avance.



CONDITIONS.

ANNONCES :

Par ligne  
Première insertion, 10c  
Ins. subséquentes, 5c

Remise libérale aux annonceurs à long terme.

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRE

Le vrai peut qu'iquefois n'été pas "vrai sans blague." — BOISL'EAU

Vol. I

Bureaux : 79, rue Notre-Dame, Au-dessus de E. Mathieu & Frère, épiciers.

No. 33.

Restaurant du Grand Vatel

30, RUE St. JACQUES, 30

M. DUPERROUZEL a l'honneur d'informer le public qu'il vient d'acheter de Mme. GHIDONE le restaurant du Grand Vatel.

Il espère, par les soins et les améliorations qu'il apporte dans la tenue et le service de cette maison, obtenir de la bienveillance des anciens clients et du public, un encouragement qu'il s'efforcera de mériter.

LUNCH A 25 CTS. DE MIDI A 3 HEURES.

Pension à des prix très-avantageux. Vritable Café Français. Cigares de choix Soda glacé aux meilleurs sirops français.

N. RIOUX

TAILLEUR.

Liste des prix pour la façon :

Pour un habillement en tweed... \$4.00  
" " tricots (diagonal)... 5.00  
" " drap..... 6.00

Au No. 31 Rue des Fortifications, coin de la Côte St. Lambert, 16 mai. 83—d p

W. McBETH

TAILLEUR,

121,—RUE NOTRE-DAME,—121

Toutes les commandes seront exécutées avec promptitude et d'après les dernières modes. Tout ouvrage sortant de cet établissement est garanti. Montréal, 18 mai. 33

D. RODIER,

Marchand de Chaussures, en gros et en détail, 148, Rue St. Laurent, Montreal.

M. DAVID RODIER donne avis au public qu'il a fait une réduction considérable dans ses prix, et maintenant c'est l'occasion la plus favorable d'aller acheter lui. C'est sans contredit le magasin de chaussures le plus populaire de la rue St. Laurent.

F. X. LeCAVALIER & Cie.

IMPORTATEURS DE

MARCHANDISES SECHES

Françaises, Anglaises et Américaines EN GROS ET EN DÉTAIL.

208,—RUE ST. LAURENT,—208 Coin de la rue Mignonne, Montréal.

Assortiment complet de DRAPS, CASIMIRS, TWEEDS, Flanelles, Soieries, Bas, Gants, Cravates, Rubans, Fleurs Françaises, Chapeaux, etc., etc., etc., à des PRIX REDUITS.

Département spécial de Modes ! Deux bons Tailleurs et deux bonnes Modistes sont attachés à l'établissement.

Feuilleton du "Canard."

L'IDEE de TRINCART

Trois gentlemen dînaient dans un cabinet du Café Anglais. C'étaient des mangeurs sérieux et recueillis. La narine hardie, l'œil reposé, la dent alerte, ils procédaient à l'engloutissement d'un chapon extrêmement truffé qui se défendait mal.

Un silence solennel enveloppait l'opération. De temps à autre pourtant, mais par pur respect humain, l'un des convives prononçait quelques mots comme pour souder un accompagnement à cette symphonie de mâchoires. Les autres répondaient par un grognement sympathie, et tout retombait dans un demi bruit au-dessus duquel s'élevait le cliquetis des fourchettes ou le baiser qu'échangeaient en chantant le verre mousseline et le goulot des bouteilles vénérables.

Le chapon s'étant évanoui comme un doux rêve, Trincart, la bouche pleine, les joues bouffantes, demanda :

—Que pensez-vous de ma proposition ?

—Triomphante ! proclama Grangemont.

—Idéale ? opina Saint-Estève.

Ces laconiques réponses furent suivies d'une pause pendant laquelle le pontecanet russella dans les estomacs et les rajeunit. Puis Trincart reprit la parole :

—Nous sommes liés par une amitié que rien ne peut ébranler. Toi Grangemont, tu m'as sauvé la vie...

—Tu me l'as parbleu bien rendu.

—Toi ! Saint Estève, tu n'as jamais laissé fuir une occasion de nous prouver ton courage et ton dévouement.

—La belle affaire ! vous me donniez l'exemple.

—Enfin nous sommes des amis comme on en voit rarement, infatigables, sincères. Des amis à la vie, à la mort. Je me ferais tuer pour vous ; vous vous seriez massacrer pour moi, je n'en ai jamais douté. Un homme peut être fier d'avoir fait naître des amitiés comme les vôtres.....

—Comme la tienne, répondirent d'une seule voix Grangemont et Saint-Estève.

Dans un élan auquel le château Yquem communiquait peut-être un supplément d'émotion ! les mains des trois dîneurs se confondirent en une énergique et loyale étreinte, sur les débris du chapon disparu.

Après un moment consacré à digérer ce petit excès de sentimentalisme, Trincart continua :

—La mort seule peut nous séparer, dit-il.

—Et encore ! fit Grangemont qui était plus sensible que ses camarades.

—N'exagérons rien. A la grande rigueur, la mort peut nous séparer, ayons la bonne foi de le reconnaître. Mais grâce à ce que je propose, nous nous prouverons notre amitié même après notre mort.

—Evidemment.

—Nous sommes tous les trois garçons. As-tu des parents, toi, Saint-Estève ?

—Qui sait ?

—Et toi, Grangemont.

—Peut-être.

—Pour moi il est de par le monde cinq ou six personnes qui se vaudent d'être unies à votre service par les liens du sang. Je respecte cette opinion parce que je suis libéral et constitutionnel, mais c'est tout ce que je puis faire. Je n'ai de parents, de frères que vous. Je ne changerai pas un iota à mes projets.

—Ni moi, ni moi.

Il y eut quelques nouvelles effusions, au cours desquelles l'attendrissement monta au degré le plus improbable, si bien que Grangemont se leva tout à coup et d'un ton magistral prononça le toast suivant :

—Je bois, messieurs, à votre longue, à votre interminable vie, car ce sera moi, je l'espère bien, qui mourrai le premier.

—Allons donc. Ce sera moi. D'abord on me menace de diabète, fit Trincart.

—Ne dites donc pas ça ? cria Saint-Estève. Je réclame et avec plus de raison que vous de deux, vous le savez bien.

Cet assaut de générosité n'empêcha pas les trois amis de manger le dessert, de boire le café, de siroter les liqueurs, de humer les "brevas."

On se leva enfin. Mais avant de sortir Saint-Estève demanda la parole :

—Je voudrais, dit-il, que tous les ans nous nous réunissions à pareil jour.

—Adopté.

—Sous aucun prétexte, il ne se ra permis de se soustraire à cet engagement, se fut-on quitté la veille ou onze mois auparavant.

—Adopté.

Habitat-on le centre de l'Afrique l'Océanie ou le Kamtschaika, on serait tenu de se mettre en route pour se trouver sur le seuil du Café Anglais, à sept heures moins cinq, le 23 mai.

—C'est juré, solennellement promis, répondirent Trincart et Grangemont.

Les trois amis s'embrassèrent longuement. L'auteur ne jurerait pas qu'il ne tomba pas un pleur dans le gilet de Grangemont et l'on se sépara.

Le lendemain, ils se retrouvaient chez un notaire qui rédigea un acte par suite duquel il se léguaient leur fortune les uns aux autres. Ils s'engageaient en outre à s'assurer chacun pour une somme de cent mille francs qui revieudrait au fur et à mesure des décès dernier survivant. Après avoir signé, ils s'embrassèrent encore et l'on put voir que leur amitié était sans pareille.

Trincart avait quarante-six ans, Grangemont quarante-neuf, et Saint-Estève, qui en avait trente huit, allait voir fleurir son quarante-cinquième été.

Ils avaient eu jusqu'alors, les uns et les autres, des santé de pachydermes. Le froid, le chaud, les épidémies, les imprudences, rien n'avait prise sur leur solide coffre. Un rhume était un événement dont ils avaient une vague idée pour en avoir contracté de tout bénins dans enfance. La fièvre ! allons donc, qu'est-ce que c'est que ça ? les migraines ? pure chimère. Les rhumatismes ? inventions de médecins en délire. Il n'y avait que la goutte qui leur apparût dans un lointain joyeux et truffé. Mais c'était là de futurs contingents.

Cela n'empêcha pas que quatre mois après Saint-Estève éprouva un violent mal de gorge.

—Tiens ! se dit-il, voilà que je suis malade à présent, c'est bien singulier.

Et il devint rêveur.

Grangemont attendit six mois, mais il constata chez lui un affaiblissement progressif et régulier.

—Qu'est-ce que cela veut dire ? pensa-t-il.

(A CONTINUER.)

# LE CANARD

MONTRÉAL, 18 MAI 1878.

## DÉPÊCHES SPÉCIALES.

Québec, 17 Mai.

Le propriétaire du CANADIEN a fait poser un téléphone par M. Duquette, entre la salle des séances de l'Assemblée Législative et ses bureaux de rédaction. L'ouvrage n'a pas été accepté parce que les gros mots de M. Tarte ne pouvaient pas y passer.

M. Langeller n'est pas sorti de chez lui depuis trois jours. On dit qu'il a attrapé le feu sauvage en buvant dans le verre d'un ancien ministre du cabinet de Boucherville, que le messager de service avait négligé de rincer.

M. Garneau, réduit au désespoir par la perte de son élection, s'est acheté une demi-tonne de charbon avec l'intention de s'asphyxier. Ses amis ont réussi à l'empêcher d'exécuter ce noir projet.

Downing street,  
Londres, 16 Mai.

Lord Canaronavet  
à Lord Dufresne.

J'ai reçu votre longue communication au sujet de l'affaire du 2 Mars à Québec, au moment où je repassais mon rasoir sur la doucine. J'ai éprouvé un choc nerveux tellement violent que j'ai ébréché ma laine. Je crois que c'est une coche mal taillée. A mon avis, dans la politique, tous les coups de poche sont bons, pourvu qu'ils réussissent. Laissez faire les canadiens, ils sont moins "tocons" que je ne pensais. Vous me dites que Joly a le gros major et bien des brisques dans son jeu. Si Chapleau a trop d'atout tant pis pour lui. Dans tous les cas ne vous occupez pas de leur jeu.

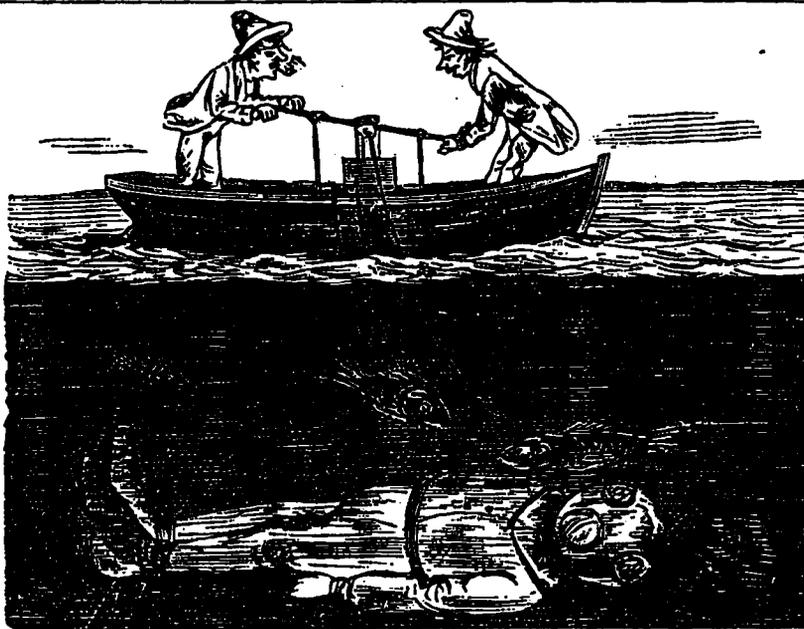
J'ai, etc., CANARONAVET.

Rideau Hall,  
Ottawa, 17 Mai.

Lord Dufresne  
à Lord Canaronavet.

Excellence,—J'ai reçu votre dé pêche lorsque je suis revenu de la grocerie avec un gallon d'huitres pour un friicot que je donne ce soir à mes amis. Je suis heureux d'apprendre que les blagues de Québec ne me tracassent plus avant mon départ pour Londres. Je ne dérangerai le jeu de personne. Entre nous, je vous dirai qu'avant peu Chapleau réussira à devenir le boss du chantier. Les "raftsmen" sont bien divisés. Les FOREMEN, pour rester dans la cambuse ont demandé à leur bourgeois de réduire leurs gages. Boucherville ne fera plus de bois carré, Angers, sa meilleure grand'hache, s'est noyé avec Garneau en faisant la drive le premier de Mai. Baker, son cook, est mort et il mange du pain dur; Comme vous voyez, il y a bien des changements par chez nous. Je vous tiendrai au courant des nouvelles jusqu'à mon départ.

DUFRESNE.



L'ACCIDENT DE BELLECHASSE.

Luc a jeté la constitution à l'eau. Nécessairement l'homme de la circonstance a été M. Fradette, le plongeur, qui s'est mis à l'œuvre pour la repêcher. Ses compagnons, chargés de lui pomper de l'air, sont étonnés de ne pas le voir revenir.

BAPTISTE.—Il y a ben longtemps qu'il est au fond, je cré ben qu'il ne résoudra pas.

Jos.—Jarnigué, je cré que les poissons rouges l'ont mangé. Pour pomper il y un boute, hein, (Boutin pour les nichons qui lisent "La Lumière de l'Ouvrier.")

### Correspondance.

#### PREMIERE LETTRE.

Mon cher CANARD,

Je vois par les nouvelles qui m'arrivent que ta santé est florissante et que tu fais souvent "tronson de chère lie." Quant à ton ami Polycarpe, il est très-bien et tout regaillard.

Le printemps, mon cher, le printemps! Que la nature est admirable et que Dieu est grand! La sève monte dans les arbres, le soleil est brillant, les colombes sont plus aimantes, les femmes sont plus belles, tout est rayons, tout est lumière. Vénus Astarté se baigne dans les flots purs de la mer attiédie, et son fils, le joufflu Cupidon, prépare ses flèches. Que de cœurs vont être atteints! Apollon inspire des vers aux poètes. Moi-même je compose des vers de ce temps-ci!

Hier, mon ami, comme j'allais chez moi, du pas tranquille d'un philosophe, je rencontrai le plus joli minois, une fillette belle et proprette, et ce que je remarquai le plus, ce fut son pied, un pied de Cendrillon à faire rêver; les contours gracieux on étaient dessinés par un bas de soie, à travers lequel on voyait une peau rose veinée de bleu.

Rien que pour toucher sa mantille,  
De par tous les Saints de Castille,  
On se serait rompre les os,

dit Musset dans une chanson espagnole; eh bien! embrasser ce petit pied et mourir, c'est ce que j'aurais fait de cœur, si ç'eût été possible.

J'allais chez moi, mais arrivé devant ma porte je ne pus résister; je la suivis encore pour l'amour de son petit pied. Oui je la suivis au-delà de l'Eglise dont les cloches sonnaient à toute voix; je la suivis jusqu'au Mont Plaisant.

Depuis j'ai pensé souvent à cette belle inconnue; je suivais une chimère, c'était une ombre, un rêve, un rien; cependant je l'ai suivie comme un fou, et cela ne m'a rien donné.

Arrivé chez moi, étendu dans mon fauteuil, je pris un livre, et j'essayai à lire. Je lisais sans comprendre, et à travers les lignes je voyais toujours le beau petit pied de l'inconnue.

Décidément, me dis-je, c'est le printemps. Tu es le bien venu, joli mois de Mai. Répands les fleurs et tes parfums, que le rossignol chante ses airs incomparables.

On frappa à la porte; c'était un ami qui venait causer. Nous primes nos pipes et nous fumâmes en jouant aux échecs.

Le soir en me couchant j'entendis les chats miauler et se battre sur les gouttières. Sans doute l'amour de Minette était disputée par deux matons aux barbes hérissées.

Et cette même nuit je rêvai au petit pied qui m'avait transporté la veille.

C'est le printemps qui nous donne sa poésie et sa riante illusion.

POLYCARPE BARBANCU.

P. S.—Je rougis de honte en signant cet écrit. P. B.

#### DEUXIEME LETTRE.

J'avais mis ma dernière correspondance à la poste lorsque je rencontrai un ami, jeune homme enthousiaste.

Nous convînmes d'aller tous deux le même soir entendre la "Dame Blanche" de Boieldieu, opéra dirigé par M. Calix Lavallée.

Je ne suis pas grand amateur de musique, défaut que chez les Grecs on reprochait à Epaminondas. Je trouve la plupart des concerts exécutés à Québec très ennuyeux, et

je prends le grand nombre de nos exécutants pour d'insupportables sots qui se croient des artistes. Je fais une différence entre le compositeur de talent, qui est un poète, et l'exécutant qui rend plus ou moins parfaitement l'inspiration du premier: l'exécutant peut être un artiste amateur de belle musique, il peut être aussi une bête possédée de la facilité d'exécution. J'ai connu un jeune homme à l'esprit borné et presque idiot qui était maître pianiste et chanteur excellent.....

Mais laissons ce sujet pour revenir à l'opéra.

La PRIMA DONNA: Mad. Hassani a une belle voix et chante avec art. Cette voix cependant à l'accent tudesque (Mad. Hassani est de Vienne) et manque de chaleur et de sympathie, mais on reste émerveillé devant la beauté de son timbre et sa précision. De plus Mad. Hassani a une figure qui sans être belle a des traits expressifs, elle a de belles mains, et elle est bien faite, une taille flexible et se tient bien sur les planches. Elle est gentille cette miss Anna, plus gentille encore sous son costume de spectre de la DAME BLANCHE, cette ombre légère faite de formes gracieuses voilées de tulle et de gaze, avec deux beaux yeux qui semblent deux étoiles.

Pendant la soirée je jetai un instant les yeux sur mon ami: il était monté au paroxysme de l'enthousiasme et du délire.

Je pensai à l'article que je venais de mettre à la poste pour le CANARD et je souris.

N'es-ce pas ce que nous approchons du soleil et que le printemps est arrivé.

Peut être était-ce une illusion de théâtre, mais la PRIMA DONNA Hassani nous a paru séduisante ce soir là.

POLYCARPE BARBANCU.

#### HORRIBLE.

Jeudi de la semaine dernière le CANARD flânait sur la rue St. Laurent lorsqu'il vit un rassemblement considérable entre le Marché et l'Hotel Glasgow. Pendant plusieurs minutes la circulation fut interrompue et les chars urbains ne purent se frayer un passage à travers la masse compacte des curieux. Le flot populaire semblait déferler et se briser sur la porte de l'hôtel, où pénétraient quelques privilégiés. Les personnes qui sortaient de l'auberge par la porte cochère avaient les yeux hagards et la terreur peinte sur la figure. On entendait dans les groupes les éjaculations suivantes:

- Mais c'est épouvantable!
- C'est horrible!
- Faut avoir vu ça pour le croire.
- C'est de l'indécence poussée à sa troisième puissance.
- C'est abominable.
- It is worse than the Sorel horror in 1873.
- C'est à faire rougir un policeman.
- J'ai failli me trouver mal.
- Dire que c'était un député qui avait ça!
- Oui, Un homme riche qui a gagné \$20,000 il n'y a pas bien longtemps.
- Qu'est ce que faisait la police?



LA DANSE MINISTERIELLE.

—C'est véritablement EXTRABU-LAIRE disait Constant de Ste Thérèse.

La foule devint turbulente et agressive dans ses démonstrations. L'hôtelier crut qu'elle allait envahir un établissement et le mettre à sac. Pour la calmer il parut sur le seuil de sa porte et s'adressant à la masse :—

"Messieurs" dit-il, un peu de calme. Dans quelques secondes votre curiosité sera satisfaite. Un monsieur de Sorel vous montrera l'objet extraordinaire qui nous attire tous ici."

Un M. B. de Sorel ne tarda pas à paraître devant la foule. Il ouvrit un vieux parapluie et l'éleva audessus de l'assistance.

C'était un hideux dôme de coton qui avait essuyé les outrages de vingt saisons et qui avait rougi vingt fois sous les ardeurs de l'équinoxe.

C'était le riflard de M Mathieu, le représentant du comté de Richelieu. Ce parapluie produisit sur la foule l'effet de la tête de Méduse.

Ce fut des vociférations, des cris, des syncopes et des pâmoisons.

Trois regrattières furent transportées chez un pharmacien des environs qui leur administra des antispasmodiques. Le Canard eut la chair de poule et resta couac pendant cinq minutes après avoir vu ce riflard épouvantable.

Or voici l'enchaînement des circonstances qui produisirent ces scènes regrettables. M. Mathieu la semaine dernière se rendit à Montréal pour assister au grand pow-wow des conservateurs. Enivré par son succès électoral, il trancha du grand et alla se percher dans un des étages supérieurs du Windsor. De retour à Sorel il s'aperçut qu'il avait oublié son parapluie. Il télégraphia immédiatement à M. B..... de se rendre au Windsor et de le réclamer. Celui-ci remplit la commission et porta l'odieux riflard à l'Hôtel Glasgow. Il exposa l'affreux engin aux clients et aux pensionnaires de l'auberge ; de là la scène que nous venons de narrer.

Lorsque M. B..... se rendit le soir au "Québec," nouvelles difficultés. Le capitaine Labelle ne voulut pas déposer le parapluie dans sa cabine. Il le porta au maître de bagage qui le passa à l'ingénieur. Celui-ci le confia à un chauffeur qui le jeta avec dégoût dans la soule au charbon. Le riflard fut

débarqué à Sorel à la faveur d'une nuit obscure et porté mystérieusement à son propriétaire.

An moment où nous mettons sous presse nous apprenons qu'il s'organise un voyage de plaisir à Sorel pour donner à une foule de nos concitoyens l'occasion de voir ce fameux riflard.

LES DIFFERENTES PHASES DU MARIAGE.

Première Semaine—"Chère Mélina, chère, chère Mélina bien-aimée."

Seconde semaine—"Chère, chère Mélina."

Troisième semaine—"Chère Mélina."

Quatrième semaine—"Mélina."

Cinquième semaine—"Mélina, tu te trompes."

Sixième semaine—"Mélina, tu dis une bêtise."

Septième semaine—"Tiens, veux-tu que je te le dise, tu parles comme une sotte."

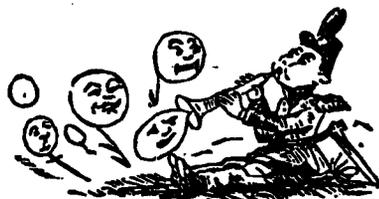
Huitième semaine—"Ça n'a plus le sens commun. Je veux des boutons à mes poignets de chemises s..... mille tonnerres."

Neuvième semaine—"Ote donc tes pieds froids."

Dixième semaine—"Encore du chaud froid pour souper. Tu ne connais donc pas la différence entre un bon et mauvais beef-steak ?"

Onzième semaine—"Tu es une imbécille ; la vie pour moi n'est plus endurable."

Douzième semaine—FINALE : Mélina va résider chez sa mère !..



COUACS.

Joachim, jeune cultivateur qui avait vu vingt fois fleurir les citrouilles dans le jardin de son père, possesseur de cent acres de terre dans le sixième rang du township d'Abercrombie, au bout du cordon, vient d'allumer le pé-

trole de l'hyménée avec Mathurine une grassouillette de quinze ans native des environs de Ste. Agathe. Les conjoints qui ne sont jamais sortis de leur village natal, ont résolu de passer la lune de miel à Montréal chez un de leurs parents, marchand de nou veautés de la rue St. Laurent. Immédiatement après la bénédiction nuptiale l'heureux couple accompagné par... (voir les clichés de la MINERVE et du NATIONAL) se rendit dans la métropole. Après avoir passé la soirée avec quelques amis, nos deux mariés se retirèrent dans la chambre nuptiale où le gaz avait été allumé. Mathurine se mit au lit et dit à son mari : "Joachim souffle donc la lumière." Joachim n'avait jamais entendu parler du gaz avant de venir à Montréal. Il souffla. La flamme vacilla, s'inclina, mais ne s'éteignit pas. Joachim se bouffit les joues avec tout l'air qui était logé dans les cellules de ses poumons et souffla avec force. Cette fois la lumière s'éteignit.

Joachim était au lit depuis cinq ou six minutes lorsqu'il sentit ses nerfs olfactifs légèrement agacés par une odeur particulière. "Mathurine, dit-il, tu as mis dans ton linge une senteur qui ne pue pas bon.

—Joachim, non, je n'ai rien mis dans mes hardes.

—Diabla, dans ce cas c'est toi qui sent comme ça.

L'atmosphère commençait à s'impregner de carbone et l'odeur était devenue tout-à-fait insupportable.

—Mathurine, je suis certain que cette senteur vient de toi. Parce qu'on est marié, ce n'est pas une raison pour t'oublier comme ça. Il me semble que dans la première nuit des noces, tu aurais pu te retenir un peu.

Le gaz qui remplissait l'appartement devint si dense que l'odeur suffoquait le malheureux couple.

Joachim n'y put tenir plus longtemps il ouvrit la fenêtre et la porte. Il alla ensuite trouver son parent et lui conta sa mésaventure. Ce dernier découvrit immédiatement la cause de la mauvaise odeur, ferma la clé du gaz et les deux époux dormirent tranquillement le reste de la nuit ?

En Cour de Police :  
Le Magistrat — Témoin, vous

dites que le prisonnier avait un bâton à la main lorsqu'il a rencontré le prisonnier.

Le Témoin — Pardonnez Votre Honneur, c'était une caune avec un "Jim."

Le Magistrat—Un "Jim" qu'est-ce que c'est que ça ?

Le Témoin — Vous comprenez bien, Votre Honneur, un "Jim" c'est du "Jim Rabelle !"

AVIS.—Les abonnés du CANARD qui ont déménagé le premier Mai, et qui ont payé leur souscription d'avance, sont priés de ne pas nous en donner d'avis, afin de nous épargner le trouble de leur expédier notre journal.

Si vous voulez vous gaudir prenez le dernier numéro de L'OPINION PUBLIQUE. Vous y verrez une gravure représentant l'équipage d'une frégate sous les armes, le sabre à la carabine avec la légende : "Dans l'attente d'une attaque de cavalerie."

On ne se serait jamais attendu à celle-là. La frégate sans doute est prête à repousser un assaut livré par un escadron de plongeurs à cheval !

Les demoiselles du quartier St. Jacques meurent tant d'empressement à aller le soir aux cérémonies du Mois de Marie que l'une d'elles Melle. "...", domiciliée rue Ste Catherine, s'est rendue l'autre soir sans chapeau jusqu'à la station des cochers près de la rue St. Denis. C'est là seulement qu'elle s'est aperçue qu'elle avait fait un oubli.

Nous désirons donner un bon conseil à nos lecteurs : c'est de s'approvisionner au magasin de A. Duhamel et Cie, coin des rues Ste Catherine et Wolfe, vis-à-vis le Magasin Rouge, qui a causé tant d'excitation ces jours derniers. Les familles trouveront à la maison A. Duhamel et Cie toutes sortes de provisions de premier choix, à des prix excessivement bas. Encouragez ce magasin et vous y trouverez votre avantage.

Le bon goût, l'élégance, le bon marché et la bonne qualité des marchandises attirent les pratiques chez M. J. W. Lamontagne, marchand-tailleur, 299, rue St. Laurent.

—Lundi, le 27 Mai courant, les membres du Cercle Jacques-Cartier donneront une grande soirée dramatique, au profit de l'Eglise du Sacré-Cœur, dans la salle du Sacré-Cœur, coin des rues Durham et Ontario. On donnera le grand drame en quatre actes "Les Pauvres de Paris." Prix d'entrée: 15 cts; sièges réservés, 25 cts. La séance commencera à huit heures.

Intitulé d'inviter le public à assister à cette séance; chacun s'empressera de faire une bonne œuvre, tout en passant une soirée des plus agréables.

Nous accusons réception du dernier roman de M. P. Lemay Prioux, imprimé par C. Darveau Québ.c. En attendant que nous ayons le temps d'en faire la critique, nous offrons nos remerciements à l'auteur.

Dans quelques jours si la température continue de s'élever Montréal jouira du même climat que le Sénégal. Pour échapper aux ardeurs dévorantes de la canicule nous n'avons qu'une seule ressource, ce sera d'aller nous asseoir sous les frais ombrages du jardin de M. F. Larin, No. 83 rue St. Laurent. C. monsieur a toujours la célèbre Lager Beer importée de Rochester qu'il servira glacé à ses clients. Le jardin a été restauré et mérite une visite des touristes. Allez-y, nous ne vous disons que ça.

La presse américaine est vivement intriguée par l'arrivée du "Cimbria" avec ses passagers russes. Le CANARD ne croit pas que le capitaine Grippenberg soit un corsaire moscovite. Il est parti de St. Pétersbourg pour se rendre à Montréal, car il sait que c'est chez Dabuc, Désautels et cie. qu'il pourra se coiffer à meilleur marché. N'oubliez pas l'adresse, No. 217, rue Notre Dame et 572, rue Ste. Catherine.

Tout le monde parle de la nouvelle épicerie de la rue Ste. Catherine, coin de la rue Jacques Cartier, en face de la Banque d'Epargnes, dernièrement ouverte par M. Amable Pilon et Cie. Celui qui achète une fois ses épiceries à ce magasin ne veut plus aller ailleurs, étant satisfait tant sous le rapport de la qualité que de la modicité du prix. Allez-y une fois et vous nous en donnerez des nouvelles.

Hâtez-vous d'acheter des pipes en bois avec bout d'ambre chez A. Brazeau, No. 47, rue St. Laurent, car il ne lui en reste plus que cinq mille. En faisant vos achats chez Brazeau vous pourrez vous mirer dans le miroir le plus bizarre qu'il y ait à Montréal; c'est une curiosité qui mérite d'être vue.

Nous invitons les étrangers qui visitent Montréal à se loger à l'Hôtel du Canada, rue St. Gabriel. Le service de la maison est parfait et les prix sont modérés.

Le public à peine revenu de la commotion que lui a causée le

coup d'état du 2 mars et le résultat inattendu des élections générales est retombé dans un nouvel ébahissement lorsqu'il a appris le succès de la MAISON ROUGE sur la rue Ste. Catherine. Cette maison par la hardiesse avec laquelle elle a baissé les prix des nouveautés a jeté le désarroi dans le camp de la concurrence. Pour le bon marché qui peut rivaliser avec la maison L. J. Pelletier et cie, No. 581 rue Ste. Catherine. La foule ne cesse pas d'encombrer ce magasin populaire.

Politiciens de tous les partis bleus, rouges, incolores, votre rendez-vous est à l'enseigne du chapeau qui porte toutes vos couleurs, No. 628, Rue Ste. Catherine. Vous serez toujours sûrs d'y trouver une coiffure à votre goût à des prix qui défilent la concurrence.

Toutes espèces de réparations de chapeaux et pelletteries exécutées à court délai.

Une visite est respectueusement sollicitée.

F. X. PERRAULT. Jos. DESCHATELETS

Canadiens, vous vous ferez tous un devoir de figurer dans les rangs de la procession le jour de votre fête nationale. Que votre tenue et votre habillement soient irréprochables. N'oubliez pas de faire vos commandes au QUATRE SAISONS, No. 97, rue Notre Dame. D'après son expérience personnelle le CANARD n'hésite pas à déclarer que c'est le seul magasin où il ait obtenu une satisfaction pleine et entière. Le devise des QUATRE SAISONS est le dicton anglais "Honesty is the best policy." Dans cet établissement on n'exploite pas le client et chacun est sûr d'avoir la valeur de son argent. Nous recommandons à nos lecteurs d'aller voir les nouvelles importations de M. J. Perreault & Cie No. 97 rue Notre-Dame.

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur l'annonce du Bureau des Timbres, publiée sur notre quatrième page.

UN AUTRE COUP D'ETAT A MONTRÉAL.—UNION DES PARTIS.— Toutes les personnes de n'importe quel parti politique qu'elles soient, sont invitées à faire une visite au magasin de M. O. M. Lavoie, No. 147, rue St. Laurent, où elles seront servies avec justice et honnêteté. On trouvera à ce magasin des jolies tapisseries de tous patrons et de tous prix, depuis cinq cents la pièce jusqu'aux plus fines tapisseries de luxe, ainsi que peinture délayée de toute couleur, huile vernis, vitres, etc., etc.

M. O. M. Lavoie se charge d'exécuter toute espèce d'ouvrages en peinture, imitation de faux bois, blanchissage, colorage de murs ou en fresque, tapissage uni et en décoration, vitrage, etc. L'ouvrage est garanti. Ses ouvriers sont honnêtes, sobres et propres. Il entreprend à la campagne comme à la ville. C'est son coup d'état; hâtez-vous d'en profiter: une grande réduction sera faite à toute commande donnée avant le 1er mai. 24—tm k

# Magasin Rouge

581

RUE Ste. CATHERINE

581

L. J. PELLETIER & C<sup>IB</sup>

## L'ODIEUX ATTENTAT

Commis pendant la nuit du 12 au 13 courant, a été le digne commencement d'un complot ourdi par un concurrent vaincu par les prix alarmants de la MAISON ROUGE.

L'opinion publique est déjà formée sur la conduite des instigateurs du mouvement dirigé contre cette maison.

## LA MAISON ROUGE

offusque tous ceux qui veulent rivaliser avec nous pour le bon marché. Leur impuissance est clairement établie par les moyens déloyaux qu'ils emploient pour détruire notre prestige.

## Les Prix du Magasin Rouge

continueront toujours à défilé la concurrence. La foule qui l'encombre tous les jours en est la preuve éclatante.

POUR LE BON MARCHÉ

## VIVE LE MAGASIN ROUGE

—581—

Rue Ste. Catherine

RÉBUS No. 16.



Explication du rébus No. 15 :

Jo lit a en fond O debout cherv ile.

Joly a enfoncé De Boucherville.



Bureau de Poste de Montréal.

DEPARTEMENT DES TIMBRES.

Le public est respectueusement notifié que ce bureau sera ouvert tous les jours de 8 hrs. a.m., à 7 hrs. p.m., pour la vente en gros et en détail DES TIMBRES DE POSTE, TIMBRES DE BILLETS, CARTES POSTALES, ENVELOPPES ESTAMPILLÉES et ENVELOPPES pour JOURNAUX.

Le public peut avoir accès à ce bureau par l'intérieur et à l'extérieur du Bureau de Poste. Le bureau est situé dans la porte centrale de la façade. 18 mai. 33—t

## AVIS DE COMMERCE

Nous soussignés, marchands de la rue Ste Catherine, donnons avis que nous nous sommes mutuellement engagés à fermer nos magasins respectifs à dix heures du soir du 1er d'Avril au 31 de Juillet; à neuf heures du 1er d'Août au 31 d'Octobre, et à huit heures du 1er Novembre au 31 de Mars, les samedis et veilles de fêtes d'obligation exceptés.

Comme cette mesure est le résultat de sollicitations répétées de la part de nos employés qui se plaignent que leur santé souffre du régime actuel, nous espérons que la clientèle montrera qu'elle apprécie notre conduite en venant faire ses achats avant les heures indiquées plus haut et nous évitera par là la nécessité de lui refuser l'entrée du magasin si elle se présentait trop tard.

La présente mesure sera mise en force lundi prochain, le 20 du courant.

Signés, A. PILON & Cie,  
DUPUIS FRERES,  
L. J. PELLETIER & Cie.

15 Mai. 33—u p

BONNE CHÈRE.

## MAISON ST. DENIS

Coin des rues Honsecours et du Champ-de-Mars.

## RESTAURANT POPULAIRE

Cette maison se recommande au public par l'excellence de sa cuisine, et la qualité supérieure de ses vins et liqueurs. Repas servis à toute heure.

Touristes qui visitez Montréal n'oubliez pas d'aller commander un dîner à la maison St. Denis. Prix modérés.

C. GREGOIRE, Agt.

23 mars—25

H. BERTHELOT & C<sup>IB</sup>.

Editeurs-Propriétaires Bureaux, 79, rue Notre-Dame, (au-dessus de chez Mathieu & Frère, marchands-Épiciers.)